

# HISTOIRE ET IMAGES MÉDIEVALES

HISTOIRE • PATRIMOINE • RECONSTITUTION



THÉMATIQUE  
N°17

MAI  
JUIN-JUILLET  
2009



THÉMATIQUE



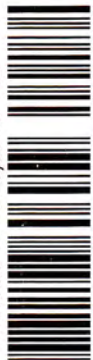
Guerre et fastes

## Les ducs de Bourgogne

1363-1477

Avaient-ils les moyens de leurs ambitions ?  
Pourquoi un tel déploiement de richesses ?

L 11986 - 17 - F : 6,95 € - RD





## AMBITIONS ET POUVOIR

L'espace bourguignon  
**Bertrand Schnerb**

Les ducs et leurs villes  
**Élodie Lecuppre-Desjardin**

La cour des ducs  
**Franck Viltart**

Les ducs et la guerre  
**Bertrand Schnerb**

Les fonctions militaires de l'hôtel ducal  
**Franck Viltart**



04



16



22



30



38

## FASTES ET PROPAGANDE

Des festivités inouïes  
**Jacques Paviot**

Les ducs et les arts  
**Till-Holger Borchert**

L'historiographie à la cour des ducs  
**Prof. Dr Alain Marchandisse**

Les signes du pouvoir  
**Laurent Hablot**

Les usages vestimentaires des ducs  
**Sophie Jolivet**

Le bijou du pouvoir  
**Céline Vandeuren-David**



44



52



60



64



72



78





**Prof. Dr Alain MARCHANDISSE**

Maître de recherches du FNRS – Université de Liège

# L'HISTORIOGRAPHIE À LA COUR DES DUCS

Grâce à l'exploration de leur bibliothèque, il est possible de saisir les préoccupations et les aspirations des ducs en matière de littérature historique, savamment utilisée à des fins politiques.

**LA FORMULE** « au XV<sup>e</sup> siècle, l'histoire s'est faite bourguignonne », répétée à l'envi, ne serait pas sans présenter quelque exagération si elle conduisait à méconnaître les historiographies qui s'épanouirent ailleurs en Europe à la même époque. En revanche, l'expression inverse ne souffre, quant à elle, aucune restriction : à l'évidence, la Bourgogne s'est alors faite histoire ou, pour dire les choses plus clairement, ceux qui, de Philippe le Hardi à Charles le Téméraire et même à Philippe le Beau, ont régi les États bourguignons, ont favorisé, voire se sont forgé une historiographie protéiforme, les ducs Valois et, parmi eux, tout particulièrement le duc Philippe le Bon (1419-1467), trouvant dans les figures et dans les traditions historiques antiques et médiévales, ainsi que dans la relation de leurs hauts faits, impact politique et facteur d'unification de leurs États.

**La mort du roi Nicolas d'Arménie, Jean Wauquelin (14.-1452) : *Les Faits et les Conquêtes d'Alexandre le Grand*, XV<sup>e</sup> s. Paris, BnF, ms. fr. 9342 f° 19 v°.**

Même si la période durant laquelle se déploie le récit illustré est l'Antiquité, les vêtements et les armes des personnages, tout comme les édifices représentés, appartiennent bien au XV<sup>e</sup> siècle.



**A**insi come le vous diex se  
furent tuis et ermine  
estoit li maunant tant z pour  
fitable car li plus se rendoient





2



**Philippe le Bon visite l'atelier de David Aubert, David Aubert : Histoire de Charles Martel, enluminé par Loyset Liédet, v. 1471-1472 – Bruxelles, Bibl. roy. de Belgique, ms. 6 f° 9 r'.**

Si le duc était en mesure d'acquérir des manuscrits par héritage, don, achat, voire rapine, il ne négligeait pas de commander des ouvrages richement calligraphiés et enluminés auprès de traducteurs et de copistes, tel que David Aubert, actif dès les années 1450, à Bruges surtout, et d'en surveiller la réalisation.

Le texte indique : « Prologue declairant quy a fait grosser cestuy volume / Et autres trois affin qu'il en soit perpetuelle memoire.

Des haulz, nobles et vertueulz fais des Anciens doit len voulentiers oyr, lyre et Tres dilligamment retenir pour le bien et Prouffit que len y poeult acquerir tant En proesse et cheuallerie come autrement. »

Prologue declairant quy a fait grosser cestuy volume / Et autres trois affin qu'il en soit perpetuelle memoire.

Des haulz nobles et vertueulz fais des Anciens doit len voulentiers oyr lyre et tresdilligamment retenir pour le bien et prouffit que len y poeult acquerir tant en proesse et cheuallerie come autrement

dédiés à Charles le Téméraire. Côté romain, aux compilations des œuvres de Salluste, Suétone, Lucain et César (*l'Histoire ancienne jusqu'à César* et les *Faits des Romains*) s'ajoutent des productions bourguignonnes contemporaines comme les *Histoires romaines* de Jean Mansel (1453) ou la traduction du latin par Jean Miélot du *Romuléon* de Benvenuto da Imola (1463-1465).

**LES HAUTS FAITS DES CHEVALIERS**

Aux confins de la fiction et de l'histoire, la biographie chevaleresque, roman de chevalerie à prétention biographique, se déploiera avec bonheur au sein de la société bourguignonne. Si Jean d'Avesnes, Gilles de Chin, Louis de Gavre ou Gillion de Trazegnies sont bel et bien des héros de roman, dont le récit des aventures est mêlé d'éléments historiques, Jacques de Lalaing est, lui, un personnage historique, véritable parangon du héros noble bourguignon, dont les exploits romancés s'égrainent au fil du *Livre des faits* qui porte son nom.

Sur un mode comparable, la mise en prose et la mutation en chroniques prétendent historiques de récits épiques ou romanesques participent, elles aussi, de l'historiographie bourguignonne. Témoins les *Trois fils de rois* ou les *Chroniques des faits de Girart de Roussillon*, dans lesquelles Wauquelin prête à son héros les traits d'un Philippe le Bon bientôt aux prises avec le roi de France Charles VII. Ce texte sera inséré dans *l'Histoire de Charles Martel* de David Aubert, auquel l'on doit encore des *Chroniques* et *Conquêtes* dans lesquelles il déploie tout son talent de copiste, d'éditeur et de remanieur, en un mot d'écrivain bourguignon [ill. 2].

**LES EXPLOITS DES HÉROS ANTIQUES**

Les ducs et les membres de leur entourage – les Louis de Gruuthuse, Antoine, le Grand Bâtard de Bourgogne, Jean de Wavrin, Philippe de Clèves, d'autres encore – doteront leurs bibliothèques de toutes ces œuvres relatant les exploits des héros antiques, souvent traduites en langue vulgaire, lesquels héros sont autant de paradigmes du chevalier magnifié à la cour de Bourgogne. L'on pense, côté grec, à *l'Histoire de la destruction de Troie* de Guido delle Colonne, au *Recueil des histoires de Troie* et à *l'Histoire de Jason* (1464-1465) – leur auteur, Raoul Lefèvre, chapelain de Philippe le

Bon, fit d'Hercule le personnage pivot du premier et consacra la seconde à l'un des patrons de l'ordre de la Toison d'or –, plus encore au *Roman d'Alexandre*, Alexandre le Grand s'entend, une œuvre revisitée par Jean Wauquelin, qui en fait, pour le cousin du duc Philippe, Jean, comte d'Étampes, une fresque intitulée *Les Faits et les Conquêtes d'Alexandre le Grand* [ill. 1], et aux œuvres de Vasque de Lucène, ce lettré portugais protégé par la troisième épouse du même duc, Isabelle de Portugal, qui traduira les *Faits d'Alexandre* de Quinte-Curce (1468) et le *Traité des faits et hautes prouesses de Cyrus* (1470), sur la base d'une traduction de la *Cyropédie* de Xénophon, deux ouvrages





3

**Lecture devant le duc Philippe le Bon, Jacques de Guise : *Chroniques de Hainaut*, trad. fr. par Jean Wauquelin (14.-1452), t. 2 – Bruxelles, Bibl. roy. de Belgique, ms. 9243 f° 1.**

Au cours d'une séance du conseil ducal, Philippe le Bon, entouré de son fils Charles de Charolais à sa droite, du chancelier Nicolas Rolin et de Jean Chevrot, chef du conseil et évêque de Tournai, à sa gauche, écoute Wauquelin lui faire la lecture.

► Malgré la défaite subie à Nicopolis devant le sultan Bajazet par Jean, comte de Nevers, futur duc Jean sans Peur (1396), l'idéal de croisade ne s'éteignit pas et connut même un essor inégalé, davantage velléitaire qu'efficace cependant, sous Philippe le Bon. Celui-ci ne pouvait qu'être sous-tendu par toute une littérature historique *ad hoc*. En 1393, Eustache Deschamps faisait présent au duc Philippe le Hardi de sa *Dolente et piteuse complainte de l'Église moult désolée d'aujourd'hui*, suivie, après la débâcle, de l'*Épître lamentable et consolatoire* de Philippe de Mézières. Le

*Livre des merveilles du Monde*, réalisé sur l'ordre de Jean sans Peur [voir ill. p. 68], compila les récits fameux des voyages de Marco Polo, d'Odorico de Pordenone, de Mandeville, etc., tandis que Philippe le Bon se voyait offrir ceux de ses envoyés, parmi lesquels Guilbert de Lannoy et Bertrandon de la Broquière [voir ill. 5].

### LES CHRONIQUES DU TEMPS

Passionnés par les récits imaginaires anciens ou relatifs aux contrées lointaines, les ducs de Bourgogne eurent par ailleurs à cœur de s'informer de l'histoire de leur temps et de promouvoir sa relation.

Cette aspiration se traduit tout d'abord par la présence, au sein d'une bibliothèque ducale sans cesse plus étoffée, de chroniques étrangères, anciennes ou contemporaines, comme les *Chroniques de France*, expression majeure d'une historiographie royale française ancestrale, les *Chroniques* de Jean Froissart,

desquelles le duc Philippe le Hardi fut à la fois le lecteur et l'un des protagonistes, et le *Livre des faits et bonnes mœurs du sage roi Charles V*, commandé à Christine de Pizan par le même duc Philippe, mais finalement dédié par son auteur à Jean sans Peur (1406).

Mais les ducs se devaient également de promouvoir une historiographie bourguignonne propre, susceptible, compte tenu des exploits dont elle se faisait l'écho et du message idéologique qu'elle présentait, de servir leurs intérêts politiques. L'une des premières expressions de cette entreprise « propagandiste » est sans conteste la *Geste des ducs de Bourgogne*, conçue sous Jean sans Peur en pleine période de guerre civile et donc d'une hostilité virulente à l'égard du parti orléanais. Elle passa par ailleurs par la rédaction de chroniques régionales, aptes à asseoir la légitimité ducal dans les diverses principautés de ses États, mais aussi la spécificité de ces dernières au sein de l'ensemble hétérogène qui les englobait.





Parmi celles-ci, il y a lieu de retenir la *Chronique des ducs de Brabant* d'Edmond de Dwynter, qui servit Antoine de Bourgogne, duc de Brabant, puis Philippe le Bon, dès 1430, lorsque le duché passa sous domination ducale bourguignonne. Le texte, rédigé en latin (1447) à la demande des élites bruxelloises, sera immédiatement traduit par Wauquelin. C'est ce même écrivain qui, à l'instigation de Simon Nockart, un Hennuyer membre du conseil ducal, traduira en des *Chroniques de Hainaut les Annales de Hainaut* latines de Jacques de Guise [ill. 3].

**LA GLORIFICATION DES DUCS**

Les princes bourguignons trouveront en outre, au sein de leur cour ou à son pourtour, parfois même bien plus bas dans l'échelle sociale ou parmi les proches d'autres dynastes, des écrivains désireux de célébrer leur puissance et les faits d'armes du temps. Parmi ces nombreux tenants d'une véritable historiographie d'actualité, qui, pour la plupart, attendent encore des études dignes de ce nom, il y a lieu de retenir Enguerrand de Monstrelet,

Pierre de Fénin, Jean Lefèvre de Saint-Rémy, Jean de Wavrin, Mathieu d'Escouchy, Jean de Haynin, Jacques du Clercq ou encore Olivier de la Marche.

Le premier, **Enguerrand de Monstrelet** (v. 1390-1453), un noble d'origine picarde, proche du lignage de Luxembourg-Saint-Pol, mais plein d'admiration pour les ducs Jean et Philippe, offrira un exemplaire de son œuvre, qui s'étend entre 1400 et 1444 et qu'il considère comme une continuation de celle de Froissart, à Philippe le Bon [ill. 4]. Cette chronique étant conservée sous la forme de deux traductions, l'une en français, l'autre en picard, l'on ne peut déterminer dans quelle langue elle était écrite.

De **Pierre de Fénin**, probablement d'origine artésienne, partisan de la puissance bourguignonne, décédé en 1433, l'on a conservé une chronique bien documentée et principalement consacrée à la lutte franco-bourguignonne, durant la période 1407-1422.

**Jean Lefèvre** († 1468), également connu sous l'appellation de Toison d'or, titre porté par le roi d'armes de l'ordre, le premier que celui-ci ait connu, a rédigé, sur la fin de sa vie (vers 1462), une chronique dont le titre, très suggestif, est *Mémoire sur l'institution de la Toison d'or* et qui porte sur les années 1408-1436. On lui doit en outre une *Épître sur les faits d'armes de Jacques de Lalaing*, relative aux années 1445-1450.

**DES MÉMOIRES TOUT DE FÊTES, DE MISSIONS DIPLOMATIQUES ET DE CAMPAGNES MILITAIRES**

**Jean de Wavrin** (v. 1400-1472/1475), quant à lui, fils naturel de Robert VII, seigneur de Wavrin, sera présent, comme officier puis comme homme d'armes, à Azincourt (1415) et lors de la deuxième croisade bourguignonne contre Prague et les Hussites (1421), les années 1423-1437 n'étant pour lui qu'expéditions militaires dans les rangs bourguignons et anglais. Par la suite, il mènera une vie de courtisan bourguignon légitimé, de seigneur foncier et de diplomate. Détenteur d'une riche bibliothèque, le bâtard de Wavrin, dont le nom reste attaché au maître miniaturiste dit de Wavrin et à l'atelier qui enluminèrent la majeure partie des douze manuscrits, principalement des romans de chevalerie, qu'il commandita, est l'auteur d'un *Recueil des chroniques et anciennes histoires de Grande-Bretagne*, qui concerne tout autant les histoires de France et de Bourgogne que leur homologue anglaise.



4

**Meurtre de Jean sans Peur à Montereau en 1419, Enguerrand de Monstrelet : *Chronique*, XV<sup>e</sup> s. – Leyde, Bibl. universitaire, Cod. Voss, GG F2.**

L'illustration de cet épisode célèbre et lourd de conséquences montre parfaitement combien l'utilisation d'un espace facile à clore, un pont en l'occurrence, pouvait se révéler redoutablement efficace pour l'élimination physique d'un ennemi. Le texte indique : « Cy dit Enguerran comment quant le daulphin eust visité tout le pays de Touraine et de Berri il se commença à tirer à tout vingt mille combatans à Monstreau ou fault Yonne et de là envoya Taneguy du Chastel a Troyes devers le duc de Bourgogne atout aulcunes lettres signees de sa main par lesquelles il lui escripvoit moult affectueusement que pour conclure et adviser a la reparation du royaume et pour aulcune grans affaires qui merueilleusement lui touchoient il voulaist venir devers lui a Monstreau »